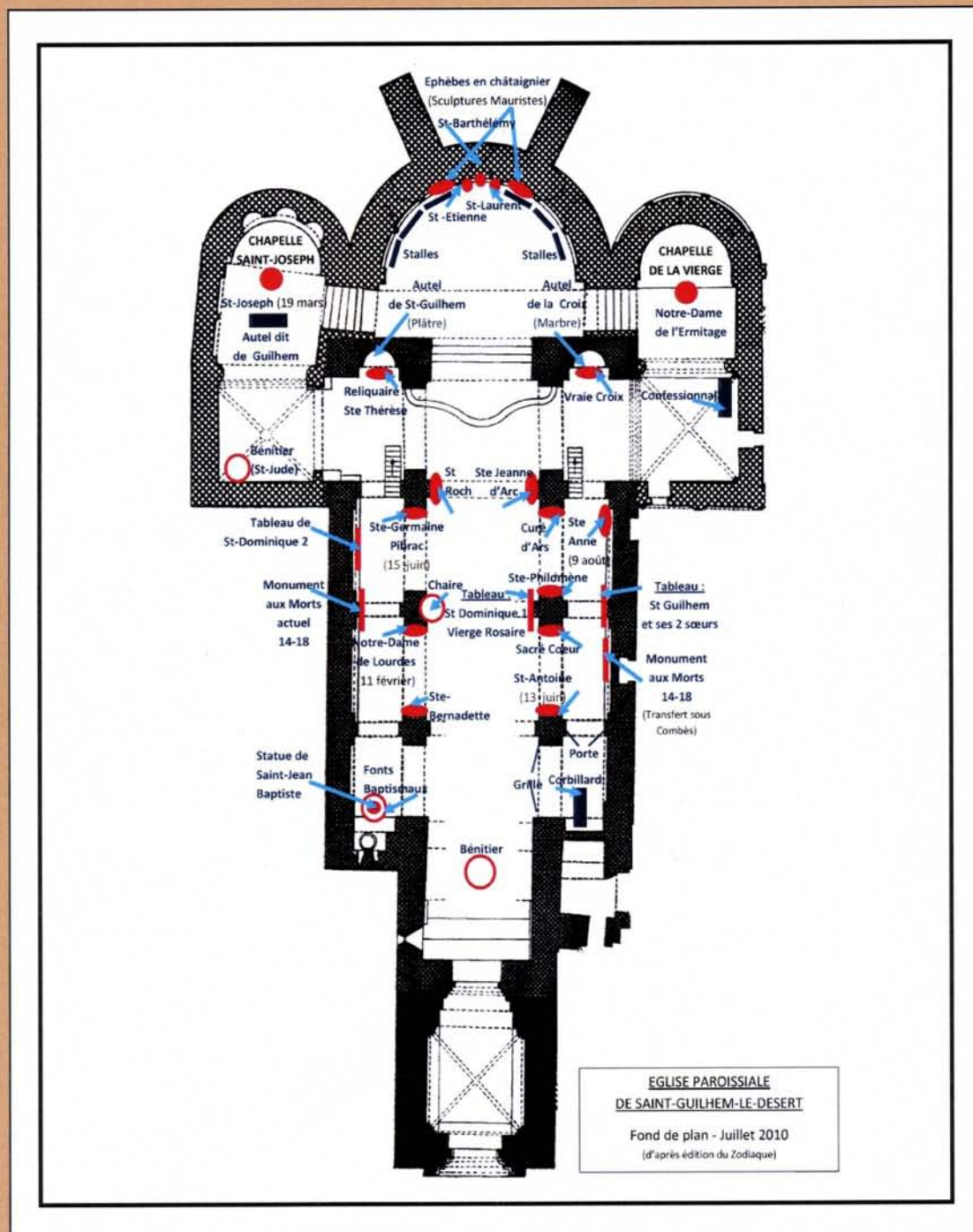


G.R.E.C.



Eglise Paroissiale de St Guilhem
plan de la main de Mr Frédéric MAZERAN

Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais
(Revue culturelle de la Moyenne Vallée de l'Hérault)

églises et Eglise : un divorce ?

Nos églises se dressent toujours, au milieu de nos villages, tel le nez au milieu de la figure. Le Français, qui se définit comme "croyant et non-pratiquant" en conclut, qu'indifférent aux vicissitudes et aux turbulences de nos histoires, le catholicisme poursuit sereinement sa marche multiséculaire. Il est vrai que, du haut des tours qui les abritent, les cloches mesurent toujours nos journées par la triple sonnerie de l'angélus, et qu'elles s'ébranlent toujours pour annoncer baptêmes, mariages et enterrements, scandant ainsi l'incessant renouvellement des générations. Certes quelques frémissements de surface modifient certaines traditions catholiques : ainsi on ne parle plus au Bon Dieu en latin mais en français et les prêtres ne portent plus des robes noires. Mais le Bon Dieu qui sait tout est forcément polyglotte et puisque "l'habit ne fait pas le moine", il faut conclure : "rien de nouveau sous le soleil", en ce qui concerne l'église catholique.

Les apparences donnent raison au croyant non pratiquant. S'il fallait, à tout prix, dire quelque chose de nos églises, c'est de leur cure de rajeunissement qu'il conviendrait de parler. Rares sont celles qui n'ont pas été restaurées. Elles ont retrouvé, quasiment toutes, le rayonnement de leur jeunesse et de leur beauté. Ainsi, dans notre petite région, elles composent autour de la collégiale Saint Paul, chef-d'œuvre d'équilibre et de lumière, une couronne d'édifices qui ne sont pas indignes d'elles. Toutes méritent une visite et, certaines, l'émerveillement. Tel édifice vaut par l'harmonie qu'il compose avec le site qu'il couronne ; tel autre semble conçu pour enchâsser un délicat retable ; tel autre s'honore d'un ensemble de statues en bois doré ; sous une voûte trapue, dispensatrice de pénombre, telle autre cache un baptistère, impressionnant par sa facture et son éclat ; ailleurs ce sont des vitraux, calqués sur l'environnement, qui surprennent et retiennent le regard. Parfois, telle une énigme proposée à la sagacité du visiteur, c'est l'architecture même de l'édifice qui l'interroge. Des merveilles se cachent toujours dans

une église : un tableau de prix, un bénitier original, un sarcophage élégamment décoré d'une illustration florale etc...

A noter aussi la singularité propre à quasiment tous les villages du **Clermontais** : une chapelle double l'église paroissiale : sise souvent aux limites du bourg, la chapelle semble appeler sur lui la protection de Notre-Dame ou d'un saint. Riches ou pauvres, chères au cœur des paroissiens, leur rusticité est souvent leur charme.

Si à ce patrimoine d'églises et de chapelles, on ajoute croix et statues érigées dans les rues, les places ou les chemins, il faut convenir que, par ses monuments, notre catholicisme quadrille, dans notre région, tout l'espace où nous vivons.

Il est encore vrai que forte reste aujourd'hui encore la demande de ces célébrations religieuses qui scandent les grandes étapes de la vie : la naissance par le baptême ; le mariage, par la réception du sacrement ; la mort, par les obsèques religieuses.

Pourtant cette image d'un catholicisme considéré comme parfaitement inséré dans notre société est trompeuse. Elle ne hante guère que l'esprit des personnes qui se bornent à demander à l'église des services exceptionnels. En réalité, autant sont rajeunies les églises de pierre, autant est mal-portante l'Eglise, corps du Christ.

La vérité, c'est que le Christianisme vit, en **Occident**, une crise sans précédent. Crise si inquiétante qu'elle conduit tel éminent responsable religieux d'un grand pays à se demander "si nous ne sommes pas la dernière génération chrétienne". La caractéristique de cette crise, est que, sans aucune agression extérieure, sans l'ombre même d'une menace et moins encore d'une persécution, les fidèles se détachent de l'Eglise, à la manière de fruits mûrs qui tombent sur le gazon. Les deux générations montantes ont déserté massivement les églises et décroché de la pratique religieuse, de la morale chrétienne et de la foi catholique. Le nombre

des enfants cathéchisés est en chute libre et plus encore celui des jeunes gens qui se préparent au sacerdoce. Pour appréhender, dans un espace réduit, celui du microcosme clermontais, la réalité de cette désaffection pour le catholicisme, il suffit de rapprocher quelques chiffres. Dans les années 1970, une quinzaine de prêtres, tous dans la force de l'âge, desservait les 23 villages qui composent aujourd'hui une seule et unique paroisse, intitulée "Saint Paul, cœur d'Hérault". Cet ensemble de villages n'est desservi aujourd'hui que par 4 prêtres, dont un seul, le curé, est dans la force de l'âge : il est secondé par 3 abbés qui ont franchi, non seulement l'âge légal de la retraite civile, mais celui, fixé à 75 ans, de la retraite ecclésiastique. Ils ont respectivement 76, 78 et 83 ans.

Autre signe évident du tragique de la situation de l'Eglise : il n'est pas exceptionnel de fermer les portes d'une église, faute de pratiquants. L'église d'aujourd'hui est majoritairement, du moins dans l'espace rural, "l'Eglise des rides et des cheveux blancs".

On peut pourtant estimer paradoxal que des personnes, ayant cessé toute pratique religieuse régulière, continuent de demander à l'Eglise des rites aussi importants que le baptême, le mariage et la sépulture chrétienne. Le paradoxe est peut-être plus apparent que réel. D'une part, résiste à l'érosion de la foi chrétienne, le socle du sacré archaïque qui fait considérer la vie, la naissance et la mort comme des réalités mystérieuses qui demandent à être ritualisées. D'autre part, le christianisme n'est plus appréhendé d'abord comme une religion de salut ; mais comme une culture et même une civilisation. A l'heure où la mondialisation est perçue comme une menace de nivellement universel, affirmer son appartenance à une religion est un moyen de revendiquer une identité précise. La manière dont le christianisme célèbre la naissance, le mariage et la mort apparaissent comme une défense et une illustration de la personne humaine et de sa singularité.

Le diagnostic porté sur la crise actuelle du christianisme diffère selon les références philosophiques des analystes.. Pour les uns, le christianisme a fait

son temps, la société civile se doit d'incorporer le précieux héritage humaniste qu'il nous laisse et les chrétiens attardés sont priés "de tourner la page" - D'autres, optimistes, jugent bénéfique la crise actuelle : elle stimule les chrétiens à passer "d'une religion de tradition à une religion de conviction"-

Soucieuse de remplir sa mission d'évangélisation et de salut universel, l'Eglise presse ses enfants d'engager à cette tâche le meilleur d'eux-mêmes. La nouvelle évangélisation, chère au cœur du pape JEAN-PAUL II, n'est pas la reprise simple de l'évangélisation, mais la recherche de chemins nouveaux susceptibles de conduire jusqu'au cœur et à l'esprit de l'homme contemporain. Les chrétiens n'ont certes pas l'intention de s'assoupir dans leurs pieuses traditions en attendant la fin. Mais ils sont conscients qu'une évangélisation, pour être efficace, nécessite que l'Eglise se convertisse à la mentalité de son temps, en ce qu'elle porte de meilleur. Dans le domaine théologique, par exemple comment ne pas incorporer à propos de la création les données de la science sur les origines du monde de l'homme. L'évolutionnisme aimait dire JEAN-PAUL II est "plus qu'une hypothèse". Semblablement, dans son gouvernement, l'Eglise doit se rapprocher de la démocratie. D'abord, parce que la démocratie est la forme de gouvernement la plus respectueuse de la liberté de l'individu. Ensuite, parce qu'en insérant sa voix dans le concert démocratique, l'Eglise qui est "experte en humanité" a toute chance d'être mieux entendue, qu'en imposant d'en haut des jugements dont, en régime démocratique, la validité ne sera pas admise.

Dans la tradition judéo-chrétienne existe la certitude, vérifiée dans les faits, que lors des crises religieuses les plus aiguës, "un petit reste" se constitue. Ce noyau de croyants élus par Dieu, fidèles au meilleur de la foi, purifié et renouvelé dans ses convictions par l'épreuve, se fait gardien de la Parole de DIEU pour la transmettre aux générations à venir. Avec la foi dans "le petit reste" nous soutient également la parole de JÉSUS - "Et moi, je suis avec vous jusqu'à la fin des temps".

Père Léon ROBERT